



ACC17/01/FR

ACC 17 – Transcription du Discours présidentiel du 28 avril 2019

Introduction

Merci beaucoup pour cette étude biblique et merci beaucoup à ceux qui l'ont dirigée. C'est là un moyen formidable d'avancer ensemble en ce jour. Je voudrais commencer par... même si je ne savais pas quelle partie nous allions aborder aujourd'hui dans l'étude biblique lorsque j'ai écrit ceci... quelques mots à propos de ce que nous venons d'étudier.

« Notre cœur ne brûlait-il pas au dedans de nous, lorsqu'il nous parlait en chemin et nous expliquait les Écritures ? » (Luc 24:32). Dans la joie de Pâques, de par les Alléluias, l'objectif de cette semaine est d'aller à la rencontre de Dieu par l'intermédiaire de Jésus-Christ et d'en ressortir avec une vision plus claire. Nous ne nous rencontrons pas pour nous-mêmes, mais pour servir Dieu. C'est dans ce but que vous avez tous si généreusement fait le voyage jusqu'ici, souvent avec beaucoup de difficulté, et, parfois même, en prenant des risques. C'est dans ce but que cette merveilleuse Province et notre président, son archevêque, ont été si généreux et ont travaillé si dur, tout comme les membres de l'ACO et beaucoup d'autres. Nous leur sommes tous profondément reconnaissants. Nous souhaitons la bienvenue à tous, en particulier à ceux qui sont ici pour la première fois et surtout, aux jeunes membres qui nous ont rejoint cette année. Vous êtes particulièrement bienvenus.

La Communion anglicane n'existe pas pour elle-même. Elle existe principalement pour servir la mission de Dieu dans le monde de Dieu. Comme William Temple, archevêque de Cantorbéry de 1942 à 1944 et archevêque de York pendant 18 ans avant cela, l'a dit, l'Église existe pour ceux [qui n'en sont] pas membres. La diffusion de la bonne nouvelle de Jésus est le plus grand cadeau que nous puissions offrir au monde et la source d'une joie sans entraves. En raison de notre engagement historique, nous formons le groupe le plus remarquablement diversifié, avec des Provinces comptant jusqu'à 2 000 langues et autant

de cultures. Le miracle de la Communion est que, grâce à l'œuvre de Jésus-Christ, nous ne faisons qu'un, par la grâce de Dieu, et non par choix ou décision. C'est pour cette raison que notre unité est un appel à l'obéissance au Christ. Grâce à son unité, la Communion est encore plus belle et constitue une bénédiction pour le monde. Notre unité permettra l'unité de toute l'Église, à travers laquelle le monde voit la vérité du Christ.

Chaque Province de la Communion anglicane est à la fois autonome et interdépendante. Nous savons que ce que chaque Province fait nous affecte tous. Chaque Province a le droit de faire des choix autonomes, d'être présente ou absente, mais étant interdépendante des autres, elle devrait limiter ce droit à son amour des autres Provinces.

Discipulat volontaire

L'ACC-16 a appelé « tou(te)s les Provinces, diocèses et paroisses de la Communion anglicane à se concentrer sur le discipulat volontaire et à produire des ressources pour équiper et permettre à toute l'Église d'attirer de nouveaux disciples de Jésus-Christ ». Je souhaite sincèrement, et je prie pour que cette année, réunis autour du thème « Équiper le peuple de Dieu : approfondir son sens du discipulat volontaire », la deuxième fois que nous nous concentrons sur le discipulat volontaire, nous ayons l'occasion de réfléchir à la possibilité de marcher ensemble dans notre vie en tant que corps du Christ et vivant en tant que témoins de la gloire de Dieu.

Vivre de manière volontaire notre discipulat est, et a toujours été, au cœur de ce que signifie être Anglican. Nos racines remontent au pape Grégoire le Grand qui envoya saint Augustin de Cantorbéry en Angleterre, en l'an 597 de notre ère. Cela fut un acte de discipulat et de formation de disciple. Il s'agissait d'un acte *volontaire* au sens moderne du terme. Le discipulat n'est pas une option dans la vie anglicane, mais plutôt une « vie en Jésus ».

Les Anglicans ne sont pas les seuls à mettre l'accent sur le discipulat volontaire. Le pape François a parlé de l'appel à être des « disciples missionnaires ». Il a dit dans *Evangelii Gaudium* que « chaque chrétien est un missionnaire dans la mesure où il/elle a rencontré l'amour de Dieu en Jésus-Christ : nous ne disons plus que nous sommes des 'disciples' ou des 'missionnaires', mais plutôt que nous sommes toujours des 'disciples missionnaires' » (*paraphrasé*). Pour finir de nous convaincre de cela, regardons les premiers disciples qui, immédiatement après avoir rencontré le regard de Jésus, sont allés le proclamer dans la joie. Dans un contexte différent, le Conseil œcuménique des Églises et la Commission de mission et d'évangélisation dans le monde se sont concentrées sur « le discipulat qui transforme ».

Dieu nous invite non seulement à nous décharger de nos péchés et de nos souffrances, mais, dans Sa grâce, nous oblige à étendre l'expérience de son amour aux autres. Et ce n'est pas fini – nous ne sommes pas obligés de faire cela seuls. Comme il le promet, Jésus est toujours avec nous, « jusqu'à la fin du monde ». En tant qu'individus, en tant que paroisses, en tant que diocèses, en tant qu'Église, nous avons la possibilité de nous imprégner profondément de la grâce de Dieu et de l'amour du Christ afin que cette grâce se répande dans tous les coins de la terre, dans les ténèbres d'un monde de souffrance, et représente une promesse d'espoir éternel.

L'exemple de Jésus nous met au défi de nous aimer et de nous servir les uns les autres, dans la promesse que « les derniers seront les premiers et les premiers seront les derniers ». C'est quelque chose que les archevêques doivent garder à l'esprit, en particulier en ce qu'ils sont considérés comme les premiers parmi des égaux, et donc les derniers parmi les non-égaux. Il nous incite, Jésus nous incite à prendre soin des marginalisés et à voir le visage du Christ dans la souffrance. Il nous oblige à être des artisans de la paix au sein de nos communautés et à aimer nos ennemis. Lorsque je vois les millions d'Anglicans du monde entier, servant fidèlement en tant que disciples du Christ en Communion les uns avec les autres, et le travail miraculeux qu'ils accomplissent, je ne peux pas m'empêcher de voir le dessein de Dieu à l'œuvre dans le monde.

Cela fut illustré il y a deux semaines au Vatican. Pendant des années, le Conseil des Églises du Soudan du Sud a œuvré pour la paix alors que la guerre civile faisant rage dans le pays a coûté la vie à plus de 400 000 personnes. La guerre au Soudan du Sud est une guerre oubliée ; une guerre qui n'est pas à la mode dans la presse ; une guerre oubliée qui représente pourtant 2,5 millions de réfugiés. Des groupes de Lambeth, du CAPA (le Conseil des Provinces Anglicanes d'Afrique), et d'ailleurs, sont allés soutenir la population locale. L'organisation *Women on the Front-Line* (« Femmes en première ligne») a notamment effectué deux visites pour soutenir les femmes des évêques (cela sera abordé plus en détails demain), en leur rappelant humblement qu'elles sont appelées et valorisées. Le recours à la violence de genre dans cette guerre, contre les femmes en particulier, et contre les enfants, est au-delà de toute description. Sur la proposition du Conseil des églises du Soudan du Sud (SSCC), le pape et moi-même avons invité les dirigeants politiques à une retraite spirituelle au Vatican, en compagnie d'un ancien modérateur de l'Église d'Écosse. Pour la première fois depuis la Réforme, les dirigeants de l'Église anglicane et catholique se sont réunis. La journée du jeudi précédant le dimanche des Rameaux, s'est achevée par un moment fort, avec un engagement à mettre en œuvre l'accord de paix de 2018 négocié par les dirigeants politiques l'année précédente. Il reste encore beaucoup à faire, car je ne doute pas que les dirigeants politiques qui ont participé à la retraite, ont trouvé à leur retour dans leur pays des conseillers leur disant « Non, vous ne pouvez pas faire cela ». Je ne doute pas que beaucoup chercheront à détruire l'accord de paix. Mais ce travail est dirigé localement par le SSCC, notamment par notre extraordinaire archevêque Justin Badi, avec courage, fermeté et inspiration, et les évêques de l'Église anglicane du Soudan du Sud. Ce travail était dirigé localement mais soutenu globalement par l'ensemble de la Communion. Et c'est ce que notre unité apporte. Sans notre unité, cela ne pourrait pas arriver.

Nous ne pouvons pas condamner des nations entières pour leur absence d'aide, de soutien, face à la souffrance individuelle, en nous livrant au luxe de la désunion. Nous ne pouvons pas abandonner les victimes de telles guerres, négliger les persécutés, oublier les pauvres, ignorer les changements climatiques, ne pas prêcher l'Évangile avec l'intention de former de

nouveaux disciples, en pensant que nos problèmes individuels sont plus importants. Nous existons pour les autres, au service du Prince de la Paix. « Heureux les artisans de paix », dit Jésus dans l'Évangile selon Saint Matthieu 5:9.

Les Instruments de la Communion et l'ACC

Pour faciliter le travail uni de la Communion anglicane, les Instruments de la communion jouent un rôle crucial en fournissant structure et soutien. Les Instruments de la Communion sont vivants, actifs et inachevés. L'excellent rapport « Vers une symphonie d'Instruments », préparé par la Commission permanente inter-anglicane pour l'Unité, foi et constitution (plutôt difficile à dire, n'est-ce-pas !), que l'on désigne parfois par son acronyme anglais « IASCUFO » pour plus de commodité et s'en souvenir plus facilement – cet excellent rapport donc, intitulé « Vers une symphonie d'Instruments », a présenté de manière majestueuse un plan visant à garantir que les Instruments soient conformes à leur définition et remplissent leur rôle de manière harmonieuse.

Nous savons tous qu'il existe quatre Instruments de la Communion, tous devant se réunir – fait exceptionnel – les uns après les autres au cours des prochaines années. Nous assistons actuellement à l'un d'entre eux, le Conseil consultatif anglican. Une *Primates' Meeting* (« Réunion des primats ») doit être organisée dans moins d'un an – l'année prochaine. La *Lambeth Conference* de 2020 aura lieu dans moins de dix-huit mois. « Toutes les bonnes choses vont par trois », comme on dit au Royaume-Uni. Mais, malheureusement, il y a un quatrième Instrument. Vous avez peut-être le sentiment que je suis un vieux monsieur un peu lourd, mais pourtant, je suis autre chose : un Instrument de la Communion portant un col romain.

Parmi les Instruments, l'ACC est unique en ce sens qu'il a une constitution légale en tant qu'association en vertu du droit anglais. La manière dont les documents œcuméniques vont maintenant être soumis à l'ACC pour ratification et réception par l'Église anglicane au sens large est un exemple de la manière dont l'ACC peut et doit devenir plus important dans le

maintien de la Communion, mais aussi pour permettre de trouver des moyens d'encourager la Communion à vivre sa vie ensemble. L'ACC, seul organisme composé de membres laïcs et sacerdotaux, ainsi que de membres épiscopaux, continuera de faire avancer les travaux programmatiques de la Communion tout en conservant ses particularités d'organe indépendant.

Le monde dans lequel nous vivons

Mais comme je l'ai déjà dit deux fois, notre vie de disciple ne nous concerne pas nous, individuellement. Elle concerne notre existence dans le monde en tant que disciples de Jésus-Christ. Nous vivons une époque dangereuse. Certains pays vivent depuis toujours dans le danger, mais les dangers se multiplient et la menace d'un effondrement de l'ordre fondé sur des règles qui régissent le monde depuis 1945 est grande, et le populisme gronde partout dans les pays du Nord, portant avec lui l'isolement, alors que le changement climatique devient de plus en plus dangereux pour la planète tout entière, faisant planer le danger de l'Apocalypse. C'est là que la Communion anglicane intervient : non seulement a-t-elle le potentiel d'être un lieu de refuge et de stabilité dans le monde, mais elle peut aussi être un lieu de transformation, un lieu où l'intérêt personnel laisse place au service de la communauté, où la peur se transforme en foi, et où l'inimitié et l'injustice deviennent amour et miséricorde du Seigneur.

Lors d'une visite aux Fidji il y a plus d'un an, à l'occasion de la Réunion régionale des primats de la région Océanie, j'ai constaté à quel point les changements climatiques avaient déjà commencé à avoir un impact sur la vie des populations locales. Quelqu'un m'a dit – et ce sont des mots que je n'oublierai jamais : « Pour vous, Européens, le changement climatique est un problème d'avenir. Pour nous, c'est un problème de survie au quotidien ». Nous avons la responsabilité de préserver le monde de Dieu – comme dit le proverbe : « Nous n'héritons pas de la terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos enfants ».

Lors de cette même visite aux Fidji, j'ai rencontré l'archevêque Philip Freier et l'archevêque Allan Migi. L'archevêque Freier vit à Melbourne, une ville globalement très riche, du moins

par rapport à une grande partie du reste du monde. L'archevêque Migi vit quant à lui près de Port Moresby. Les deux endroits ne pourraient pas être plus différents. Chacun a parlé des problèmes auxquels il était confronté dans sa Province. En Australie, Mgr Freier s'inquiétait de la sécularisation croissante. En Papouasie-Nouvelle-Guinée, Mgr Migi a parlé de l'immolation des personnes accusées de sorcellerie. On voit donc que, parfois, les problèmes auxquels nous sommes confrontés sont très différents d'une Province à l'autre, mais la beauté de la Communion réside dans le fait qu'elle supprime les barrières qui nous divisent et nous réunit pour trouver des solutions communes. Notre diversité est un atout, notre humanité commune en Jésus-Christ un cadeau.

L'un de mes prédécesseurs, Michael Ramsey, archevêque dans les années 60 et au début des années 70, a déclaré que « la plus grande justification de l'Église consiste à montrer à travers sa propre histoire quelque chose dont elle n'est qu'un fragment... c'est maladroit et désordonné, cela déconcerte l'ordre et la logique. Mais sa mission n'est pas de se proclamer comme « la meilleure forme du christianisme », mais, justement de par sa diversité, de représenter l'Église universelle dans laquelle tous sont morts ».

Donc, en conclusion, la Communion anglicane est partout. Nous sommes différents, nous ne sommes pas toujours d'accord, mais, bien que nous soyons nombreux, nous formons un seul corps en Jésus-Christ – ni mieux, ni pire. Nous sommes tous des pécheurs et des disciples connus et aimés de Dieu.

C'est cela l'Église de Dieu, et nous devons veiller à ne pas céder à la tentation, jamais lointaine, de croire que nous pouvons créer l'Église à l'image que nous voulons. Voltaire, cet écrivain et philosophe français du XVIIIème siècle, a dit – avec le langage de l'époque « Si Dieu nous a fait à son image, nous le lui avons bien rendu ».

Notre discipulat, en particulier en cette période de Pâques, nous rappelle chaque jour que nous sommes appelés à nous tourner vers le Christ qui nous accompagne tout au long du chemin et que nous devons, chaque jour, nous engager à Lui obéir.

En tant que membres de l'Église de Dieu, en tant que disciples du Christ, en tant que personnes qui nous efforçons de « suivre » de manière volontaire, nous pouvons – et nous devons – nous réjouir, jour après jour, d'être une partie du miracle qu'est l'Église de Dieu – une Église parfois en proie au désordre, aux différences, aux disputes, mais, finalement, toujours celle de Dieu ; une Église qui accomplit le travail de Dieu dans le monde de Dieu.

Merci beaucoup.